

L'HISTOIRE LONGUE QUI MENE A AUSCHWITZ ET HIROSHIMA EST CELLE D'UNE CIVILISATION QUI DEVIENT MAJORITAIREMENT CAPITALISTE A LA FIN DU XIX^e SIECLE,

- Le capitalisme thermo-industriel¹ qui a débuté dans le second XVIII^e siècle en Europe, s'est cristallisé vers 1850 à travers une « triple alliance » (sciences-industries-Etats-Nations modernes) pour finalement s'imposer à la fin du siècle, donnant ainsi naissance à un « fait social total ». À l'orée du XX^e siècle, le capitalisme est devenu un fait historique qui a majoritairement structuré le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire de pays aussi divers par leurs passés, leurs cultures, leurs organisations sociopolitiques, leurs rapport aux religions... que la France et les Etats-unis. C'est en se fondant sur ce profond bouleversement des corps sociaux et cette extension géographique transcontinentale – y compris dans les pays colonisés – que l'on peut avancer que se met en place à cette époque une *civilisation capitaliste* de type occidental. Evitons tout malentendu s'il se peut : il n'existe pas de formation sociopolitique « pure » car perdurent toujours d'anciennes, voir de très anciennes formes dans toute nouvelle constitution sociale, ce qui engendre ce qu'on appelle métaphoriquement un « tuilage ».

- D'autre part, la période qui se sera étalée grosso modo sur un siècle, entre 1850 et 1945, nous proposons de l'appeler un « renversement civilisationnel » afin d'en marquer la nouveauté et l'exceptionnalité car elle aura finalement détruit ou gravement mis en cause quasiment tous les anciens soubassements de la civilisation classique qui perduraient en Occident depuis la Renaissance. En fait, le recul historique nous permet d'avancer que « les vers étaient dans le fruit » dès les débuts du XIX^e siècle, ce qui engendrera un peu plus d'un siècle plus tard des phénomènes violents d'autodestruction inconnus jusqu'alors : il s'agit en 1904 des premiers camps de la mort en Namibie où sont pratiqués « des expériences médicales » sur les Hereros par Josef Mengele et le père de Göring, jusqu'aux deux événements majeurs qui clôtureront la « guerre de trente ans » – Auschwitz et Hiroshima – sans oublier le génocide Arménien commis par de Jeunes Turcs acquis au darwinisme social, événements d'importance historique dont on peut dire qu'ils sont l'ultime vérité d'une civilisation qui n'a pour but qu'une « valorisation de la valeur » contradictoire avec toute forme de vie. Les arguments qui étayaient ces deux hypothèses sont exposés dans les lignes qui suivent.

- Enfin, une nouvelle époque historique débutera en 1945, ce qui fera l'objet d'une autre séance et d'autres textes.

*

À la fin du XVIII^e siècle en Occident, émergent avec des rythmes et des « objets » différents « trois révolutions » : politique, scientifique et industrielle. Elles constitueront la base d'une « triple alliance » (sciences – industries – Etats²) scellée à la fin du siècle suivant sous le nom générique de progressisme républicain qui en fait la synthèse. Mais peut-on se contenter d'énumérer ces changements historiques essentiels – auxquels s'ajoutent la destruction graduelle du monde paysan,³ la mondialisation libérale des échanges, une expansion coloniale inédite et la constitution progressive des Etats-nations modernes en Occident – sans en tirer des conséquences historiographiques, politiques, philosophiques, qui soient à la mesure de ces événements fondamentaux et de leur quasi-simultanéité ? Autrement dit, se serait-il produit une triple révolution, suivie de quatre grandes mutations sociales décisives accompagnées par le bouleversement de la philosophie, de la littérature, de l'architecture, de la peinture, de la musique, des arts visuels et de ceux de la scène, de la naissance de la photographie et du cinéma, un chambardement des territoires de la campagne, des langues, de la ville, des émotions et des perceptions, sans pour autant que cela engendre « un monde nouveau » en Occident (C1)⁴ ? Cette question devrait d'ailleurs être retournée : pour quelles raisons ces bouleversements majeurs n'ont-ils pas donné naissance à une nouvelle

¹ L'emploi de l'énergie fossile devint majoritaire par rapport à celle des énergies animales ou renouvelables au milieu du XIX^e siècle, c'est pourquoi il est plus exact de parler à partir de ce moment-là de révolution thermo-industrielle, mécanisée, basée sur une production/prolétariatisation de masse et une division internationale du travail approfondie.

² Extension de la notion utilisée par Pap N'Diaye dans *Du Pont de Nemours, l'État américain et le nucléaire 1934-1964*, in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 50e année, n°1, 1995, pp. 53-73. Cf. également Pap N'Diaye, *Du nylon et des bombes, Du Pont de Nemours, le marché et l'État américain, 1900-1970*, Belin, 2001.

³ L'histoire officielle nous raconte encore qu'il y eut un « exode rural », comme si, tribu d'un autre âge, les paysans s'étaient tout d'un coup mis en route vers des cieux plus cléments, ou bien, ayant compris le sens de l'Histoire et du Progrès, étaient accourus à l'appel des feux de la modernité, alors qu'ils allaient connaître la misère urbaine dont Majid Rahnema et Jean Robert donnent une idée dans *La puissance des pauvres* et *Quand la misère chasse la pauvreté*, Actes Sud 2008 et 2003.

⁴ Seront listés de C1 à C20 dans ce texte les caractères majeurs qui plaident en faveur d'un « renversement de la civilisation occidentale » entre 1850 et 1945.

caractérisation paradigmatique de cette période historique ? A l'évidence, il y a là quelque chose qui ressemble fort à un déni ou plus exactement à *un secret de famille*.

*« L'introduction du capitalisme en Angleterre a été un catachysme social qui doit être comparé au déracinement qui a frappé la population de l'Afrique noire à l'époque coloniale. Cette catastrophe que subit la communauté indigène aujourd'hui n'est pas seulement une question d'exploitation économique, mais elle est plutôt une conséquence directe du démembrement rapide et violent des institutions fondamentales de la victime, surtout en ce qui concerne l'organisation de la terre et du travail. Séparer le travail des autres activités de la vie et le soumettre aux lois du marché, c'était anéantir toutes les formes organiques de l'existence et les remplacer par un type d'organisation différent, atomisé et individuel ».*⁵

Le nouveau regard porté sur l'Histoire par la critique néomarxienne de la Valeur⁶ et toute une frange de l'écologie politique actuelle⁷ nous donnent à voir des phénomènes jusque-là passés en pertes et profits de « la grande marche en avant du progrès » derrière laquelle est tapie celle du capitalisme : en même temps que les pollutions et nuisances de l'industrie s'installaient au cœur des villes, la convergence qui allait en échafauder « l'acceptabilité sociale » se forgeait à travers une « ingénierie sociale » naissante. Loin d'être le plus important, ce fut un des facteurs qui a favorisé la précipitation de « la triple alliance ».

En France par exemple, la trajectoire sociopolitique d'un Jean Antoine Chaptal (1756-1832) illustre cette mutation : industriel de la chimie à Montpellier, il connaît une ascension sociale et politique fulgurante, devient membre de l'Académie des Sciences en 1796 et il établit une usine d'acide sulfurique aux Ternes en 1798. Il fonde en 1801 la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale (SEIN) alors qu'il est déjà ministre de l'Intérieur (1800-1804) et « crée en 1802 un Conseil de la salubrité publique de Paris, dont il s'assure de la fidélité des membres [...]. La plupart sont fondateurs de la SEIN, tous membres des académies des sciences ou de médecine, décorés de la légion d'honneur, collègues de Chaptal et, pour certains, partenaires dans des entreprises industrielles. [...] Darcet incarne, plus que d'autres, la collusion d'intérêts entre industriels et hygiénistes. Déjà propriétaire de plusieurs usines de produits chimiques, dont une de soude à Nanterre, et malgré tout devenu membre du conseil de salubrité... dont il devient le leader incontestable... »⁸. Dans le Comité Consultatif des Arts et Manufactures, se retrouvent également scientifiques et propriétaires d'usines d'ammoniac, d'acide, de chlore ou de soude artificielle. Bref, au moment où se développent les industries les plus polluantes à Paris, la police auparavant en charge de ces nuisances, se voit dessaisie au profit des « avis » d'experts membres des académies des sciences ou de médecine dont les conflits d'intérêts sont nombreux, patents et considérables. Au lieu du déplacement de ces usines, se met alors en place une « régulation » par l'édition de recommandations techniques et de « seuils de nuisances scientifiquement établis » qui permettent leur maintien en ville tout en épargnant autant que possible les quartiers bourgeois. Sous l'égide du mouvement hygiéniste, Chaptal, « pollueur, expert commandité pour évaluer cette pollution et enfin administrateur en chef de ces questions, fonde la régulation environnementale de l'industrie pour les deux siècles à venir en France et en Europe »⁹. Une régulation élaborée ici comme ailleurs au détriment de la santé publique.

*« Malgré le fait que dans la période d'industrialisation la pauvreté, les maladies vénériennes, la tuberculose et l'alcoolisme se propageaient dans les bidonvilles des grandes villes, leurs causes sociales étaient niées tout en insinuant que les individus étaient responsables de leur pauvreté et de leurs maladies. La pauvreté fut désignée comme un signe de dégénérescence et d'infériorité héréditaire ».*¹⁰

Parallèlement, la combinaison du charbon et de la machine à vapeur allait décupler la force mécanique utilisée dans de grandes fabriques à prolétaires et cet emploi de l'énergie fossile devint majoritaire par rapport à celle des énergies animales ou renouvelables (**C2**) au milieu du XIX^e siècle. Il s'est alors produit une énorme accélération de la production, de l'innovation, du pillage et de la division internationale du travail qui seuls permettaient d'asseoir les avantages concurrentiels nécessaires dans la course au taux de profit maximum entre industriels (**C3**). Mais c'est beaucoup plus que l'accélération d'un mode de production¹¹ qui s'est alors cristallisée, car les rapports à la terre, aux animaux, à l'alimentation, aux saisons ; les métiers, l'artisanat domestique, le

⁵ Karl Polanyi, *La grande transformation*, 1983, p. 220-221.

⁶ Cf. la présentation de la Wertkritik sur son site <http://www.palim-psao.fr/2015/03/presentation-de-la-wertkritik.html> et les séminaires enregistrés à PEHESS entre 2012 et 2014, qui se poursuivent en 2015 au Collège International de Philosophie : « *Les Aventures du sujet moderne : société marchande et narcissisme* » sur le site : <http://www.palim-psao.fr/article-les-aventures-du-sujet-moderne-societe-marchande-et-narcissisme-enregistrements-du-seminaire-d-a-124368779.html>

⁷ A laquelle on peut rattacher Christophe Bonneuil, François Jarrige, Fabrice Flipo, Guillaume Camino, Aurélien Berlan, Bertrand Louart, Pièces et Main d'œuvre, les groupes Camille et Oblomov.

⁸ Thomas Le Roux, *Les Paris de l'industrie, 1750-1920*, Créaphis, 2013, p. 30, 32, 33.

⁹ Dito, p. 29.

¹⁰ Christian Pross, « Nazi Doctors, German Medicine, and Historical Truth », in George J. Annas and Michael A. Grodin, 1992, p. 38.

¹¹ Divers aspects du capitalisme existaient depuis le quatorzième siècle en Europe : <http://www.palim-psao.fr/article-ecologie-de-la-croissance-des-forces-productives-ou-critique-de-la-production-pour-la-productio-122155191.html>

commerce, l'agriculture, les transports ; les modes de vie, l'habitat, les mentalités et les représentations, les rapports au temps et à l'espace, les langues parlées, les sociabilités et les valeurs sur lesquelles s'appuyait un mode de vie, bref tout ce qui constitue une culture, une société et une civilisation s'est trouvé chamboulé (C4). Et nous verrons par la suite que ce fut encore plus profond que cela.

D'autre part, tandis que la vassalisation personnelle des sujets de sa majesté était abolie au profit d'une fraternité citoyenne formellement égalitaire, les corps réels de ces nouveaux citoyens étaient enchaînés aux machines et appelés à se couler dans l'espace clos de la grande fabrique mécanique treize à quinze heures par jour. Parallèlement, l'Etat-Nation les engageait à se soumettre à la volonté générale débattue dans l'espace prestigieux des hémicycles parlementaires, tandis que les subjectivités étaient invitées à admirer les prouesses de la miraculeuse modernité technico-scientifique ou à s'effacer devant l'irréfutable objectivité élaborée dans l'espace réservé des laboratoires. *Autrement dit, la personne humaine, que l'on définit habituellement par la conscience qu'elle a d'exister comme être physique, social et moral, voyait ses trois corps appelés à se réorganiser totalement dans cette « modernité » en mutation (C5).*

« Le Tableau de Villermé est le plus saisissant ouvrage paru sur les ouvriers français du XIX^e siècle. Écrit aux débuts de l'industrialisation, il retrace avec minutie le cadre de travail et de vie de ceux qu'on appelait les « nègres blancs », condamnés à des journées de quinze à dix-sept heures, pour des salaires infimes. On atteint, dans cette enquête, le tréfonds de la misère, à une époque où le mouvement ouvrier ne faisait qu'apparaître ».¹²

« Villermé explique, dans sa préface, qu'il a "suivi l'ouvrier depuis son atelier jusqu'à sa demeure", examinant son intérieur comme son vêtement et sa nourriture, cherchant à évaluer ses recettes comme ses besoins et ses dépenses. "J'ai fait plus, dit-il, je l'avais vu dans ses travaux et dans son ménage, j'ai voulu le voir dans ses plaisirs, l'observer dans les lieux de ses réunions", afin de l'écouter, d'essayer de le comprendre et de le situer dans le monde des travailleurs... Les conditions de vie des ouvriers, Villermé les décrit avec émotion et horreur, lui, ce "froid observateur" qui impressionnait Michelet. Qu'il s'agisse des caves de Lille – ou des greniers pires encore – où s'entassent, au fond des, "courettes" sans soleil, dans des pièces minuscules, une ou plusieurs familles, exposées à la saleté, aux rigueurs du climat et à la dépravation ; qu'il s'agisse des campagnes mulhousiennes qui voient chaque matin se presser vers la fabrique "une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue... et un nombre encore plus considérable de jeunes enfants non moins sales, non moins hâves, couverts de baillons tout gras de l'huile des métiers, tombée sur eux pendant qu'ils travaillent", contraints d'habiter à une lieue, une lieue et demie de la manufacture en raison des loyers excessifs... Le nombre de femmes, dans l'industrie textile, passe ainsi de 196 400 en 1835 à 242 300 en 1839. À cette date, elles représentent 56,5 % des effectifs dans les filatures de coton, 69,5 % dans les filatures de laine et 70 % dans les filatures de soie, tandis que le nombre d'enfants de 7 à 14 ans était évalué par M. Billandel, en 1839, à la tribune de la Chambre des députés, entre 100 et 150 000. Mais le salaire féminin est de moitié, environ, inférieur à celui des hommes et celui des enfants est plus modeste encore. Aussi le revenu familial tombe-t-il très bas : "en général, dit Villermé, un homme seul gagne assez pour faire des épargnes ; mais c'est à peine si la femme est suffisamment rétribuée pour subsister, et si l'enfant au-dessous de 12 ans gagne sa nourriture". Durée excessive du travail, insuffisance des salaires, fatigue, sous-alimentation entraînent une surmortalité que Villermé a étudiée avec soin...¹³ »

Ce ne sont donc pas seulement de nouveaux rapports économiques, politiques, culturels qui se mettent en place au XIX^e siècle, c'est une civilisation entière qui est bouleversée dans tous les domaines qui la constituent : *le réel*, c'est-à-dire la matérialité de cette civilisation ; *le symbolique*, c'est-à-dire la parole, la langue et son énonciation (le breton et l'Occitan interdits dans les cours de récréation), bref toutes les formes de socialisation ou de sublimation qui spécifient les rapports humains ; et *l'imaginaire*, c'est-à-dire tout ce qui structure l'inconscient de chacun de ses membres, qui est à la fois le principal ferment de cohésion¹⁴ et le plus puissant levier de changement social. Ce point de vue global est le seul qui permette de comprendre au fond les mouvements de résistance qui traversent le siècle – le luddisme,¹⁵ les révolutions ouvrières, le romantisme, la réaction religieuse ou l'angoisse de la classe montante occidentale qui, traduite dans le nouveau paradigme scientifique, s'exprime par la peur d'une « dégénérescence générale de la race blanche ». Quelles qu'en soient les manifestations, ces changements furent à juste titre largement vus et ressentis comme une déshumanisation profonde en marche par les contemporains de ceux-ci ; toute la littérature du siècle en témoigne (C6). Des bouleversements comparables, il y en eut dans l'histoire des civilisations ; la nouveauté – elle fut radicale et d'une extrême rapidité par rapport à ce que les êtres humains et les civilisations avaient connu jusqu'alors – ce fut le

¹² Quatrième de couverture de Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers*, UGE, coll. 10/18, 1971.

¹³ Louis-René Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, introduction de Yves Tyl : http://classiques.uqac.ca/classiques/villermé_louis_rené/tableau_etat_physique_moral/villermé_tableau_ouvriers.pdf

¹⁴ Cf. à ce sujet tous les travaux de « l'école » Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal Naquet, Cornélius Castoriadis etc. sur la société grecque et les prolongements qu'ils en ont déduit quant à l'analyse des civilisations en général et de nos sociétés occidentales en particulier.

¹⁵ Cf. à ce propos François Jarrige, *Face au monstre mécanique, une histoire des résistances à la technique*, Imho, Paris, 2009.

fossé qui séparait le monde ancien de celui qui était en train d'éclorre avec une rapidité et une violence inouïes dans tous les domaines (C7).¹⁶

En outre, s'affirmaient à ce moment-là *les trois sources de l'illimitation* qui sont aujourd'hui diagnostiquées comme le syndrome majeur qui pourrait mener le monde à sa perte (C8) : le démocratisme bourgeois, en tant qu'il congédie une clé de voûte politique structurante à travers la « parole de maître » millénaire d'une royauté de droit divin¹⁷ ; le capitalisme thermo-industriel en tant qu'il est acculé à une fuite éperdue vers l'augmentation de la production ; le mode de connaissance scientifique en tant que démarche intrinsèquement illimitée qui est nécessairement amenée à transgresser tous les caractères spécifiant le minéral, le végétal, l'animal et en particulier ceux de l'espèce humaine qui devient « une variable » abstraite. Que la confluence des ces trois phénomènes ait catalysé chacun d'entre eux en retour et, in fine, provoqué un saut qualitatif de cette illimitation ne peut être mis en doute. Cela ouvrait certes des horizons temporels et spatiaux inédits (C9), mais dans quelle direction et pour quel dessein ? Le futur allait nous l'enseigner dans la douleur. En tout cas, force est de constater que toute autre forme d'être et de rapport au monde que ceux portés par la triple alliance, sous les habits neufs du progressisme républicain, allait bientôt être évincée. La philosophie elle-même allait bientôt devoir se soumettre ou se démettre devant un puissant mode de connaissance scientifique qui décimait ses anciennes vérités (C10).

En comparaison des siècles passés depuis la fin du Moyen-âge, la fin du XVIII^e siècle, placée sous le sceau des « trois révolutions », a rapidement évolué vers une nouvelle phase du capitalisme qui, de « simple » mode de production coexistant avec d'autres formations, a donné naissance à une nouvelle « synthèse sociale ». Autrement dit, une civilisation capitaliste s'est mise en place dans la mesure où elle se donnait les moyens de reconditionner Réel, Symbolique et Imaginaire de l'ensemble du corps social (C11). Mais étant donné sa puissance foncièrement transgressive, il ne lui aura pas fallu plus d'un demi-siècle supplémentaire pour en arriver à basculer cul par-dessus tête les fondations de toute vie sociale. C'est ce que l'avènement d'Auschwitz et d'Hiroshima est venu signifier au monde. Cela ouvrait une voie royale à ce qui est l'essence du capitalisme thermo-industriel, la mort, et c'est ce qui fera de cette civilisation la plus courte ayant jamais existé.

La remise en cause des interdits fondateurs de toute vie sociale dès la fin du XIX^e siècle est devenue un des « secrets de famille » de l'Occident capitaliste.

L'apparition du darwinisme, conjuguée à la cristallisation du mode de connaissance scientifique au moment où se nouait la triple alliance, allait décupler une illimitation dont le caractère fondamentalement transgressif allait entraîner la remise en cause de tous les interdits fondateurs de la vie en société. En effet, *l'origine des espèces* de Darwin (1859) est éditée au milieu d'un siècle de profonds bouleversements qui vont emporter l'ouvrage dans la tourmente de l'Histoire. D'un côté, il a la chance de paraître au moment même où le mode de connaissance scientifique (corpus, méthodes et instances de validation) commence à se stabiliser, à acquérir une légitimité sociale,¹⁸ une efficace économique montante et un véritable engouement populaire. De l'autre, l'ouvrage connaîtra de foudroyantes instrumentalisation politiques qui affecteront sa postérité et engendreront de multiples polémiques, indémêlables jusqu'à ce jour. Pour en donner un seul exemple, l'immense succès du darwinisme à l'échelle internationale¹⁹ contredit totalement et définitivement la légende éculée qui veut que ce soit à cause de son caractère prétendument subversif qu'il eut à lutter longuement afin de s'imposer dans le domaine des « idées de progrès »²⁰. En outre, on confond souvent la notion de sélection naturelle avec la théorie de l'évolution, des mutations ou celle de l'hérédité qui auront mis du temps à se constituer : pendant près d'un siècle, il a régné un imbroglio de diverses conceptions qui se recoupaient ou s'opposaient. En tous cas, à elle seule, l'idée de sélection naturelle, importée du domaine agricole, ne pouvait constituer une théorie scientifique²¹. C'est pourtant ce seul prédicat qui fut exporté dans les autres champs du savoir.

En fait, le darwinisme eut un succès d'autant plus important, immédiat et total qu'il fut utilisé pour légitimer la représentation que le libéralisme désirait prescrire en économie politique, à savoir « la lutte de tous contre tous

¹⁶ Une question vient immédiatement à l'esprit : qu'est ce qui fait que connaissant depuis quelques décennies des mutations comparables, les mouvements de résistance à ces mutations soient si ténus ?

¹⁷ Il ne s'agit évidemment pas ici d'une quelconque nostalgie de l'absolutisme, mais de pointer « l'absence de limite » que sa chute initiait. Cf. à ce sujet les ouvrages de Jean-Pierre Lebrun *Un monde sans limites*, ERES, 2009 et *La condition humaine n'est pas sans conditions*, Denoël, 2010.

¹⁸ Au sujet des congrès internationaux qui se multiplient comme instances de validation internationale, cf. Cf. Bunle Henri, Lévy Claude. *Histoire et chronologie des réunions et congrès internationaux sur la population*. In: Population, 9^e année, n°1, 1954, pp. 9-36.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1954_hos_9_1_3167

¹⁹ Wallace, Spencer, Galton, Weismann, De Vries, et surtout Ernst Haeckel en Allemagne en furent les zélés, parfois mieux connus et beaucoup plus diffusés.

²⁰ Lire absolument à ce sujet un ouvrage fondamental extrêmement bien documenté et précieux : André Pichot *La société pure. De Darwin à Hitler*, Flammarion, 2000.

²¹ Il n'existait pas encore de théorisation de l'hérédité digne de ce nom à l'époque : la génétique et la théorie de la variation ne se sont vraiment constituées qu'après 1915 et ont mis des décades à se structurer. André Pichot (2000).

comme moteur du progrès ». La lutte pour la survie (et plus tard pour l'espace vital) devint le mode dominant d'interprétation des rapports entre l'être et son milieu, puis entre les êtres humains eux-mêmes. Tout devint guerre, concurrence et sélection de manière légitime et ouverte. Cette nouvelle ontologie s'est imposée comme un solide point d'arrêt idéologique à la primauté des idéaux d'émancipation et fut déclinée dans la doctrine libérale de la manière suivante : « le progrès de la civilisation (ou de la race) étant assuré grâce à la sélection naturelle, les protections sociales contrarient l'élimination des plus fragiles, ce qui entraîne inévitablement une dégénérescence de la civilisation (ou de la race) ; il faudrait donc complètement les supprimer ». Des « médications sociales » dont l'écho résonne encore à nos oreilles, un siècle et demi plus tard... Ainsi, les déclinaisons du darwinisme auront fortement contribué à annihiler l'héritage révolutionnaire des XVIII^e et XIX^e siècles, emportant également dans la tourmente l'humanisme classique. Ce fut l'un des éléments fondamentaux d'une contre-révolution qui a permis l'installation et l'intériorisation d'un nouvel imaginaire en voie d'expansion, exclusif du précédent, et qui a constitué, avec d'autres facteurs, le substrat pérenne « du grand renversement » de la civilisation occidentale classique.

On l'aura compris, il s'effectue dans toute cette période des « allers-retours de concepts » entre les divers domaines de connaissance qui se constituent. Outre l'importation des arguments issus des sciences naturelles vers l'économie politique naissante, la biologie ou la médecine seront progressivement mises à contribution pour « médicaliser le social » : ainsi, l'extension de la grande misère ouvrière en milieu urbain sera diagnostiquée comme un danger de dégénérescence biologique menaçant de corrompre progressivement l'ensemble du corps social. Parallèlement, au cours du siècle, le malthusianisme, le paternalisme, l'hygiénisme et même le pasteurisme,²² vont constituer, à des degrés divers, les bases d'une ingénierie sociale qui épousera les fantasmes de toute-puissance des scientifiques,²³ des ingénieurs, des capitaines d'industrie et des gouvernants ; elle doit aussi son expansion au vacuum idéologique et politique dans lequel le nouveau pouvoir de la classe bourgeoise s'est trouvé pris. L'eugénisme,²⁴ en sera la forme la plus aboutie. Mieux que toute définition, voici comment, devant la société française d'histoire de la médecine en 1983, le Dr Jacques Léonard relate le premier congrès international d'eugénisme qui s'est tenu à Londres en 1912 :

*« Galton²⁵ définit le mot "eugenics" comme "l'étude des facteurs soumis au contrôle social et susceptibles d'augmenter ou de diminuer les qualités soit physiques, soit mentales des futures générations. Son but est de régler les unions humaines, de façon à obtenir le plus grand nombre d'individus aptes à composer la société considérée comme la meilleure". [...] L'eugénisme anglaise a ses lettres de noblesse ; il n'est pas indifférent que le discours inaugural du Congrès soit prononcé par un homme d'Etat important, Lord Balfour : il déplore que la civilisation fausse la sélection naturelle et il place ses espoirs dans les heureux effets de la sélection artificielle chez les humains. [...] l'eugénisme prospère à visage découvert, à la fois sur le plan scientifique et dans le domaine législatif. [...] L'association des éleveurs américains possède depuis 1903 une section d'eugénisme très active, subdivisée en comités où collaborent biologistes, médecins, chirurgiens et sociologues ; deux de ses dirigeants prennent la parole [...], notamment le président du Comité de stérilisation, qui expose les moyens les plus efficaces de l'interventionnisme eugéniste pour empêcher la reproduction de personnes indésirables. À cette époque, des lois autorisant des opérations de vasectomies, ovariectomies ou salpingectomies, à des fins de stérilisation eugénique, ont déjà été proposées dans vingt-cinq Etats de l'Union, votées dans huit Etats et appliquées dans l'Indiana et la Californie ».*²⁶

Présenté et largement admis comme une ingénierie sociale rationnelle et scientifique, l'eugénisme a introduit dans les sociétés occidentales de la fin du XIX^e siècle un des plus énormes bouleversements qu'il soit possible d'introduire dans l'imaginaire de toute civilisation, avec la caution de la grande majorité des médecins,²⁷ des chercheurs, des institutions scientifiques, politiques et même philanthropiques de l'époque. Il a tout

²² Dans une lettre du 22 septembre 1884 à l'empereur du Brésil, Pasteur écrit : « On devrait pouvoir essayer de communiquer le choléra à des condamnés à mort. Dès que la maladie serait déclarée, on éprouverait des remèdes qui sont considérés comme les plus efficaces, au moins en apparence. J'attache tant d'importance à ces mesures que si votre majesté partageait mes vues, malgré mon âge et mon état de santé, je me rendrais volontiers à Rio de Janeiro, pour me livrer à de telles études de prophylaxie de la rage ou de la contagion du choléra et des remèdes à lui appliquer ». Cité par JP Berlan in *La guerre au vivant*, Agone, 2001, p. 75.

²³ Cf. Prosper Lucas, *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle dans les états de santé et de maladie du système nerveux*, 1847 ; Benedict-Augustin Morel, *Traité des dégénérescences physiques intellectuelles et morales de l'espèce humaine*, 1857 ; Théodule Ribot, *thèse sur L'Hérédité des caractères psychologiques*, 1873 etc.

²⁴ Le fait que l'eugénisme ait connu son apogée intellectuelle, politique et son audience de masse dans un pays, les États-Unis, qui deviendra à la fin du XIX^e siècle la première puissance thermo-industrielle mondiale, ne sera pas sans conséquences majeures quant à son développement en Allemagne. L'eugénisme du début du XX^e siècle est mal connu et surtout très mal évalué, mais il est impossible d'en aborder ici l'histoire ou les énormes conséquences. Que le lecteur veuille bien nous en excuser. Cela est d'autant plus regrettable qu'il fait son retour en force via le transhumanisme, l'introduction du coût des soins par rapport aux bénéfices de santé escomptés et le « principe d'optimisation » concernant les suites d'un désastre nucléaire.

²⁵ Cousin de Darwin, anobli en 1909.

²⁶ Jacques Léonard, communication du 19 mars 1983 à la Société française d'histoire de la Médecine, p. 141 à 146. Les États-Unis deviendront rapidement le principal laboratoire pratique, théorique, législatif et politique de l'eugénisme international au point d'inspirer et de financer, via de multiples fondations, sa version nazie.

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1983x017x002/HSMx1983x017x002x0141.pdf>

²⁷ La catégorie socioprofessionnelle des médecins sera celle qui sera la plus nazifiée à l'époque du III^e Reich (69%). André Pichot (2000).

simplement proposé de passer par pertes et profits un des interdits fondateurs de l'Humanité, c'est-à-dire l'interdit du meurtre. Autrement dit, il s'est agi d'une transgression des fondements de toute vie en société qui a largement ouvert la voie à celles que constitueront la guerre industrielle totale et le nazisme (C12). L'eugénisme, sera, de tous les points de vue, une version d'essai de *la solution finale*²⁸ dans la mesure où dès cette époque la stérilisation des « déviants et asociaux » fut mise en œuvre – les premières lois datent de 1907 aux États-Unis – dans le but de purifier le corps social ou la race. Cette transgression fut mise en place par les États modernes ou avec leur plein accord ; leur première mission et raison d'être consistant dans la protection des populations, ils remettaient ainsi en cause le fondement principal de leur légitimité.

Que les scientifiques et les médecins se soient massivement portés aux avant-postes de cette transgression ne fut pas sans en aggraver les conséquences, dans la mesure où ces derniers étaient supposés incarner plus que quiconque le respect de la vie ainsi qu'une éthique et un idéal humanistes. Il est absolument nécessaire d'insister : qu'ils fussent états-uniens, allemands, suisses, danois ou suédois, ils étaient intimement convaincus de servir la science, donc l'Humanité, en se dévouant corps et âme au déploiement massif de l'eugénisme. Il y avait-là une sorte de consensus international particulièrement développé dans les contrées nordiques, anglo-saxonnes et réformées (l'eugénisme n'eut que peu d'impact en France, en Italie et en Espagne). C'est cette « conviction scientifique » et la certitude de ne pas trahir la finalité du serment d'Hippocrate qui peuvent expliquer que, parmi toutes les catégories socioprofessionnelles, ce soit les médecins qui se soient le plus largement engagés dans la biopolitique²⁹ raciale des nazis. Seule la caution fournie par la rationalité scientifique et la certitude intime d'être dans la bonne voie, celle du progrès de la science et de la civilisation,³⁰ peuvent permettre de comprendre pourquoi des étudiants, dont l'idéal humaniste les avait amenés à se mettre au service de leurs concitoyens en faisant des études de médecine, furent finalement des propagateurs de la barbarie. En d'autres termes, la conversion du corps médical international à l'eugénisme et en particulier celle des médecins allemands à sa mise en pratique national-socialiste, ressort d'un facteur conscient (la défense de la pureté de la race en danger) et d'un imaginaire puissant (structuré par une rationalité calculatrice) qui permit de transgresser les interdits fondateurs de l'Humanité³¹. Pas plus hier qu'aujourd'hui, et à quelques exceptions près, cette remise en cause des fondements civilisationnels n'a été comprise comme telle ; d'abord parce qu'il serait beaucoup trop gênant d'en reconnaître les causes, ensuite parce que tous les éléments propices à ce type de transgression perdurent encore aujourd'hui. C'est le fond de ce qui constitue « les secrets de famille » de la civilisation capitaliste occidentale. Comme toujours, les événements refoulés du roman familial doivent leur statut si particulier à la nature des actes commis mais aussi aux conséquences redoutées des aveux. Mais la pérennisation des secrets de la famille capitaliste en Occident engendre un refoulement qui scelle un profond déni des dangers, une sorte d'anesthésie générale, ce qui constitue la plus sûre préparation à un désastre majeur.

Ainsi, adossées à des contre-révolutions, à une expansion libérale et colonisatrice basée sur la triple alliance, à la montée des nationalismes, à toutes les désinhibitions successives qui en auront préparé l'avènement, des transgressions majeures de ce qui constitue les fondations de toute humanité allaient se développer et se réaliser à travers l'eugénisme puis la « guerre de trente ans » (1914-1945), selon l'expression d'Eric Hobsbawm. En d'autres termes : sur les terres d'un ancien humanisme et d'un idéal révolutionnaire défaits, un gigantesque tapis rouge fut déroulé en l'honneur de Thanatos avant même son couronnement planétaire en 1914 (C13).

La guerre de 1914-1918, première transgression massive des interdits fondateurs sous l'égide des États capitalistes occidentaux.

Si l'on peut qualifier de « Grande Guerre » la première guerre thermo-industrielle totale de « la modernité », c'est non seulement à cause des échelles de ses phénomènes guerriers (terreur, morts, violences, dimensions des fronts) mais aussi à cause des armes nouvelles utilisées (chars, mitrailleuses, lance-flammes, gros canons, sous-marins, gaz toxiques, aviation, porte-avions, bombardements aériens et artillerie lourde sur voie ferrée). C'est aussi parce que c'est l'ensemble du corps social, de ses « ressources » qui est mobilisé, et, en représailles, visé par des crimes de guerre (bombardement des villes et institution des camps d'internement de civils lors des invasions). C'est encore parce que l'engagement demandé au front et à l'arrière est total, aussi bien matériellement qu'humainement, et ce dès les premières semaines. C'est aussi parce que ses dimensions internationales entraînent le fait qu'elle est nécessairement reçue comme une menace de mort qui plane pour la

²⁸ Le premier génocide du XX^e siècle fut celui perpétré en 1904 par l'Allemagne en Namibie : près de cent mille Hereros et Namas furent exterminés dans des camps de la mort où un certain Mengele, pratiqua ses premières « expériences médicales »...

²⁹ Politique fondée sur une biologie chargée de justifier le racisme. Sans l'apposition d'un qualificatif approprié, l'usage de ce substantif trop superficiel est à éviter dans la mesure où il recouvre d'un vernis de savoir la réalité des enjeux politiques qu'il prétend décrire.

³⁰ Si ce crime s'est parfois donné comme alibi de porter « la civilisation occidentale à son plus haut degré de développement », ce fut dans l'optique d'ajouter un vernis « métaphysique » à une idéologie visant à faire du peuple allemand un peuple élu pour cette tâche.

³¹ C'est pourquoi cette rationalité calculatrice sera toujours transgressive et dénommée comme telle dans les lignes suivantes.

première fois, à cette échelle, et de cette manière, sur une grande partie du globe. C'est enfin parce qu'il se produit là « *un effondrement total des autolimitations traditionnelles de la guerre en Europe* » (a).³²

C'est la triple alliance de l'industrie, de la science et de l'État qui permet de mettre en place cette gigantesque stratégie du choc matériel, humain et psychique. La mécanisation des armées, leur puissance de feu, leur support logistique et leur capacité à mener une guerre de tous les instants seront vite compris comme des éléments essentiels de la stratégie par les militaires. Balayant toutes les anciennes formes de la guerre, une déshumanisation de la mort s'est mise en place par le biais d'une production massive et continue, production dans laquelle les *soldats étaient en même temps les producteurs et les produits de cette mort industrielle* : en moyenne, treize mille soldats sont morts chaque jour, durant plus de quatre années ; plus de vingt-sept mille dès le 22 août 1914 seulement du côté français (b). Par ailleurs, ce conflit se déroulant essentiellement sur le sol occidental dans un face-à-face parfois réduit à quelques dizaines de mètres seulement, cela ne permet ni de dénier l'humanité de l'ennemi, ni d'échapper à la conscience qu'une barbarie inédite est en train de s'installer sur une échelle incommensurable (même si la propagande à l'arrière tend à faire de l'ennemi une bête sauvage). Elle est vite vécue comme « *une boucherie, un carnage, un massacre, un bain de sang, un étripage* »³³ ; les mots utilisés par les poilus font furieusement penser à un abattage... d'animaux à la chaîne. Leur retour fréquent sur les lèvres des combattants, ne fait que traduire, de manière inconsciente, la gravité – vécue au jour le jour – de la transgression qui, initiée grâce à la puissance de feu d'origine industrielle, scientifique et logistique, dépasse leur entendement et surtout leur capacité de représentation par son absolue nouveauté³⁴. Certes, la guerre est toujours, à des degrés divers, un moment de profond trouble social, car elle constitue un franchissement collectif du tabou fondateur de la vie en société, le « *tu ne tueras point* ». C'est d'ailleurs l'objet des protocoles de « déclaration de guerre » que de lever provisoirement ce tabou sous la responsabilité de l'État, de la nation, de la patrie, bref, du Grand Autre. Mais ce qui se produit à partir de 1914 est d'une autre essence et d'une tout autre ampleur : non seulement cette mort industrielle ravale le soldat lui-même en deçà de toute humanité, mais face au feu industriel, « les raisons de se battre » de tout un chacun sont volatilisées ; d'ailleurs, dans ces conditions, toute rationalité est vite congédiée (c).³⁵

Le statut de la mort en Occident s'en trouvera également bouleversé car c'est l'immense majorité des sociétés européennes qui, de près ou de loin, est confrontée à la question du deuil à des degrés divers : on estime que « *deux tiers, voire les trois quarts de la société française, ont eu à faire avec la mort sous des formes violentes diverses* »³⁶ et que cette guerre a imposé des deuils irréalisables, inextinguibles, pour les parents de ces jeunes recrues massivement tuées au front, parfois dès les premiers jours de combats. Travail de deuil d'autant plus impraticable, qu'outre la difficulté à donner un sens intelligible à cette guerre thermo-industrielle, totale, mondiale, ces quatre années de déchaînements barbares auront profondément ébranlé la psyché des combattants, de leurs familles et de leurs entourages. En fait, l'ensemble de la société ne fut pas seulement confronté à la question du deuil en général, mais du deuil le plus cruel, celui de ses enfants, une épreuve insoutenable pour les parents et le corps social. D'ailleurs, les parents des défunts ne s'en remettaient jamais tout à fait, leur vie était rongée du dedans, minée au point qu'ils se sentaient coupables d'être encore en vie (c'est ainsi qu'ils le formulaient), ce qui les entraînait parfois à « partir le cœur gros », c'est-à-dire à mourir d'un chagrin inconsolable (ce qui fut le cas de Durkheim) *car le deuil d'un enfant mort est tout simplement impossible* (d).

De plus, chose nouvelle, c'est un fils dans lequel les désirs de mieux vivre ou de mieux être avaient été placés. En effet, ces enfants étaient devenus les porteurs des désirs inassouvis de leurs parents au moment précis où ceux-ci se cristallisaient sur une filiation restreinte, depuis que la famille s'était progressivement rétrécie et centrée sur sa descendance, constituant ce qui fut ensuite appelé « la famille nucléaire » (C14). Ces fils – investis de toutes les aspirations d'ascension sociale que la république, le progrès, la science et l'industrie ont générées – disparaissent précisément dans l'enfer déshumanisant que cette même « modernité » engendre sur les champs de bataille. C'est exactement durant cette période de « transition démographique », mais surtout de mutation sociale extraordinairement profonde comme nous l'avons vu, que cette saignée se produit : dure expérience – et dans ce qu'elle a de plus intime – que l'expérience de cette « modernité ». En d'autres termes, tandis que le progressisme républicain s'appuie sur *la triple alliance* pour créer une espérance laïque, c'est cette espérance qui conduit ses enfants sur les fronts et qui les décime. Mais ce paradoxe n'est pas le seul : tandis que les paysans sont poussés à

³² Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la Guerre*, folio histoire Gallimard, 2009, p. 49. Dans cette thèse sont listés sous la forme (a) jusqu'à (j) les dix caractères qui vont contribuer à modifier le statut de la mort en Occident suite à cette guerre totale.

³³ Témoignage direct de feu mon grand-père, Hubert Oustry, concernant les sorties de tranchées qui se terminaient « à la baïonnette ».

³⁴ Capacité de la science et des techniques à dépasser les possibilités de représentation humaine magnifiée par les expositions universelles dès les années 1850.

³⁵ Sven Lindqvist, dans *Exterminez toutes ces brutes*, Arènes, 2007, explique comment furent effectués les premiers bombardements aériens en Éthiopie et au Maghreb : le pilote passait en rase mottes au dessus des villages et balançait des grenades à main sur les populations.

³⁶ Audoin Rouzeau et Baker (2009), opus cité.

quitter leurs terres pour aller grossir les rangs des prolétaires, c'est précisément à ce moment-là qu'ils vont constituer le gros des troupes appelées à défendre... la terre, le sol de la patrie, la glèbe des ancêtres dans la boue des tranchées. Injonctions tristement et radicalement paradoxales dont les séquelles humaines et écologiques³⁷ furent terribles (e). Personne, en 1914, ne pouvait envisager que, quatre ans plus tard, il y aurait une hécatombe de vingt millions de morts. Les corps des soldats défunts (ou leurs restes déchetés) demeurant pour la plupart sur les champs de bataille, la pratique du cérémonial funéraire traditionnel allait lentement être atteinte, semant d'autres ruines, plus spirituelles, celles-là, puisque le respect dû aux morts est un des traits qui spécifient l'Humanité. Dans de telles conditions, comment accéder au deuil ? Quelle autre solution pour le corps social que de plonger dans un profond déni de la mort (f) ?

Pour tenter d'y remédier, « la patrie reconnaissante » allait ériger des dizaines de milliers de monuments allégoriques, aux frontons desquels se retrouveraient rassemblés dans une même scène, « les combattants héroïques » et la mater dolorosa républicaine bénissant ses chers enfants tombés au champ d'honneur. Tout se passe comme si les institutions politiques avaient rapidement saisi qu'il leur fallait combler la douleur et les failles psychiques insondables dont elles étaient responsables. C'est cette dette irréfragable que la patrie vient reconnaître par l'érection de ces différentes sortes de monuments, tableaux, bas-reliefs accrochés aux murs des institutions de la République dans un style pompier proche du futur « réalisme-socialiste ». Le 11 novembre 1920, avec l'inauguration du tombeau du soldat inconnu, on assiste de nouveau³⁸ au spectacle d'une multitude – une foule de centaines de milliers de personnes envahissant les Champs-Élysées – dont le deuil est mis en scène par l'Etat ce qui signe la nationalisation provisoire du deuil privé par la République (g). Mais, tandis qu'elle occupait tout l'espace public, la grandiloquence apitoyée qui accompagnait ces cérémonies a installé une vision chimérique de l'histoire de la guerre industrielle totale dans la population. Pour comprendre que les solennités autour de ces érections se soient aussi largement répandues, il semble qu'il faille également les ramener à leur « fonction totémique ». En effet, ce sacrifice – le sang pour le sol – fut légitimé au Nom du Grand Autre (République, Honneur, Patrie...), une manière de donner à cette oblativité un statut qui soit légitime malgré l'ampleur et le caractère barbare de l'hécatombe industrielle. À l'évidence, ces érections représentaient aussi une compensation symbolique des pertes masculines. Car, que ce soit à travers les pères inconsolables, ou les fils disparus, c'est bien la fonction paternelle qu'il fallait ainsi publiquement honorer en guise de réparation et de consolation (h).

Depuis la transition démographique et pour les raisons déjà indiquées, lorsque les enfants meurent de mort violente avant les parents, cela est vécu comme une inversion de l'ordre des générations devant la mort (C15). Ce que nous voudrions ainsi pointer, ce sont les désordres psychiques entraînés par la mort de ces jeunes hommes. Ce qui revient à dire que cette barbarie, en même temps que les inconscients de chacun, a semé le trouble dans les strates les plus profondes des structures familiales et sociales (i).

Enfin, ceux des « poilus libérés » qui auront traversé ces années de mobilisation totale dont le seul horizon fut la mort, se confronteront à un vide en forme de précipice psychique renvoyant à une crise personnelle et civilisationnelle profonde. Le combat ou ses interstices en forme de « permissions », la prise en charge des individus par l'appareil des armées en aura fait des fantômes totalement dépendants, déréalisés et souvent traumatisés. Les « années folles » vont vainement tenter de le faire oublier. À cet égard d'ailleurs, l'entre-deux guerres ne fut qu'un entre-deux océans de douleurs, un entre-deux cataclysmes exceptionnels, dont le premier fut à bien des titres précurseur et prémonitoire des summums de barbarie atteints ou révélés en 1945 ; un intermède bref et parfois ravageur, comme au début des années trente : une autre forme de guerre en somme – sociale, économique et politique – non déclarée, celle-là et qui débuta en Allemagne dès l'armistice.

Pendant plus de quatre années, beaucoup plus qu'une simple brutalisation des mœurs,³⁹ ce fut la réalisation de l'expérience fondatrice, à l'échelle continentale, de l'inhumanité en marche depuis le milieu du siècle précédent (C16). En outre, le statut de la mort en Occident allait profondément évoluer étant donné, d'une part, que cette guerre thermo-industrielle totale avait annulé toutes les limites de la violence en obligeant des millions de personnes à vivre, d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin, avec la transgression répétée des interdits fondateurs de l'Humanité ; et, d'autre part, que sous les habits neufs de la « modernité », cette mort s'est imposée

³⁷ 120 000 ha provisoirement ou définitivement interdits par la loi furent classés « Zone rouge » à cause de dégâts physiques majeurs et en raison de la présence de milliers de cadavres et de millions de munitions non explosées. Les contaminants chimiques y ont modifié la composition du sol pour 10 000 ans au moins (le plomb, le mercure et le zinc ne sont pas biodégradables). Très localement des pollutions majeures subsistent, comme sur le site meusien dit « Place à Gaz » en plaine de Woëvre récemment « redécouvert » et en cours de traitement depuis 2004. Plus de 99 % des espèces animales du sol et des végétaux continuent à y mourir depuis 80 ans en raison de taux extrêmement élevés de métaux lourds. Tobias Bausinger, Eric Bonnaire et Johannes Preuß, « *Exposure assessment of a burning ground for chemical ammunition on the Great War battlefields of Verdun* », Science of The Total Environment, vol. 382, no 2-3, September 2007, p. 259-271.

³⁸ Ce fut déjà le cas, notamment le 13 juillet 1919, veille du défilé militaire et de la fête nationale : un impressionnant cénotaphe creux, tout en plaques de stuc et de faux marbre, de seize mètres de haut, pesant plusieurs dizaines de tonnes, est installé sous l'Arc de Triomphe afin que la foule vienne se recueillir sur les morts que la République endosse ainsi à sa manière.

³⁹ Allusion à l'argumentation de G. Mosse in *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, 1999.

comme une production industrielle de masse des soldats par eux-mêmes et pour eux-mêmes. En conséquence de quoi elle est devenue anonyme et in-sensée, elle a été prolétarisée, déshumanisée en quelque sorte, rendant obsolètes les traditionnelles ritualisations indispensables au travail de deuil, tandis que son espace principal d'accomplissement, le domaine privé, fut lui-même chamboulé par l'altération de l'ordre des générations et l'irruption d'une telle violence à cette échelle. Faut-il d'autre part rappeler que les soldats sont morts dans des conditions atroces, très souvent déchiquetés, leurs restes abandonnés sur les champs de bataille, « toutes les procédures de préparation au deuil étant ainsi supprimées, comme furent supprimés les rites qui d'ordinaire accompagnent les premiers moments de la perte »⁴⁰. Or, l'accompagnement du trépas, l'écoute des derniers mots prononcés, la sacralisation des derniers instants, les soins apportés au mort, le respect de la dépouille, les rites funéraires, le deuil dû au défunt, l'entretien de sa mémoire et d'un lieu qui la symbolise pour ce faire (tombe, autel, vase...) sont l'apanage de l'Humanité. Toucher à cela, ce fut aussi une autre manière de remettre en cause l'essence de notre humanité et les bases de toute civilisation (j)⁴¹. Comprendre et intégrer cela, c'est commencer à saisir un des arguments fondamentaux qui plaident en faveur de l'effondrement violent de la civilisation capitaliste presque aussitôt qu'installée.

Après 1918, l'expansion d'une industrie acquise au fordisme a été l'autre facteur matériel déterminant qui a approfondi la déshumanisation. D'abord dans la sphère de la production de masse puis par capillarité dans l'ensemble du tissu social. Cet ensemble de phénomènes va finir par engendrer un « homo-œconomicus » misérable⁴² se déplaçant en foules dans des concentrations citadines hors-sol.

En tant qu'ingénierie sociale adoptée par la thermo-industrie, le taylorisme s'est imposé en se réclamant d'une « organisation scientifique du travail » (OST) qui était surtout une rationalisation de la production. Il n'est pas contestable que cela s'est traduit par l'extraction toujours plus grande de surprofit sur le dos des salariés. L'OST allait progressivement faire totalement disparaître la substance des métiers au profit d'un emploi fait de tâches répétitives tout au long d'un processus d'assemblage sur lequel les employés n'auraient plus aucune prise et qui leur imposerait des gestes stéréotypés. En synergie avec la mécanisation des chaînes fordistes, cette expulsion des savoirs au profit... du profit allait s'accroître. Ainsi, la standardisation ne fut pas seulement celle des pièces qui devinrent interchangeables ; elle atteignit également les ouvriers qui y perdirent leur qualification, le contrôle de leur temps et finalement celui de leur être tout entier qui devint serf des marchandises à produire. La production de masse ne pouvait avoir qu'un seul but, être engloutie par les masses, aux premiers rangs desquelles les producteurs eux-mêmes, dans un mouvement circulaire à vocation perpétuelle. Parallèlement, l'intégration verticale comme recherche d'autarcie, la concentration de toutes les activités sur un même site et la hiérarchisation pyramidale du commandement, furent l'expression organisationnelle aboutie d'un fantasme de contrôle total de tout ce qui devint « facteur de production » : hommes, machines et matières premières pêle-mêle (C17). De même, la geste architectonique monumentale (l'usine Ford de Rivière rouge par exemple), arc-boutée sur un maillage logistique du territoire (routes, chemin de fer, ponts, tunnels, barrages...), fut autant le signe politique de la conquête de la terre-mère de feu les Amérindiens, qu'une affirmation de légitimité de cette occupation au nom du « progrès civilisateur ». Mais, sous peine de mettre en péril la cohésion sociale nécessaire au projet industriel, il y fallait un « supplément d'âme », ce que la presse de Ford proposait grâce au second hebdomadaire des États-Unis (de 1919 à 1927) « *The Dearborn Independent* »,⁴³ ou bien à travers la mise en scène spectaculaire d'énormes meetings organisés à l'intérieur de l'enceinte industrielle de manière à susciter le sentiment d'appartenance à une même communauté.⁴⁴

La construction automobile a été un secteur industriel à la suite duquel toute l'économie mondiale s'est progressivement engouffrée : l'exploitation du pétrole, la construction de réseaux de stations d'essence, de garages et de points de vente, de routes asphaltées et d'autres infrastructures, ont modelé la géographie physique

⁴⁰ Audoin-Rouzeau, Becker, opus cité, p. 286.

⁴¹ Pour prendre un exemple distinct et plus lointain, il n'est qu'à lire Bartolomé De Las Casas pour constater à quel point les conquistadores espagnols se bestialisent au fur et à mesure qu'ils massacrent les Indiens du nouveau monde.

⁴² Au sens que Majid Rahnema lui attribue, en opposition à « la puissance de la pauvreté » dans *Quand la misère chasse la pauvreté*, Fayard/Actes Sud, 2003 et dans l'ouvrage rédigé avec Jean Robert, *La puissance des pauvres*, Actes Sud, 2008.

⁴³ Michaël Löwy, dans l'article du Monde Diplomatique d'avril 2007 qui s'intitule « Henry Ford, inspirateur d'Adolf Hitler » montre le rôle que Ford a joué dans les années 1910-1930 pour répandre l'antisémitisme aux États-Unis et au niveau international. *The Ford International Weekly*, fut l'un des médias les plus antisémites, qu'on en juge par ses titres : « *Le Juif International : le problème du monde* » ; « *Le contrôle Juif du théâtre américain* » ; « *Le contrôle Juif de la presse américaine* » ; « *Le jazz juif, musique de crétin, devient notre musique nationale* ». Comme vulgarisateur du faux « *Les Protocoles des Sages de Sion* » aux États-Unis dès 1921, Ford porte une lourde responsabilité. Tout comme les premiers articles antisémites du *Dearborn Independent*, *Les Protocoles des sages de Sion* seront ensuite traduits et publiés en Allemagne par Theodor Fritsch – fondateur de plusieurs organisations antisémites – sous la forme de quatre volumes reliés et intitulés *Le Juif international*.

⁴⁴ Ibidem : La « salutaire réaction de l'Allemagne contre le Juif » illustre cet « esprit nouveau » qui se veut scientifique et dont le langage est chargé de métaphores médicales : il s'agit d'une question d'« hygiène politique », parce que « la principale source de la maladie du corps national allemand (...), c'est l'influence des Juifs ». *The International Jew. The World's Foremost Problem*, CPA Book Publisher, Boring (Oregon). Tome I, p. 22.

des nations, modifié la ville et l'urbanité, inventé de nouveaux paysages et une nouvelle manière de se déplacer. Le monde de modernités qui est apparu dans le sillage de l'automobile a touché tous les aspects de la vie quotidienne et de la culture en Occident. L'automobile, par la technique mise en jeu, par les modifications du mode de vie qu'elle entraîne, va devenir le signe de distinction de toute une époque auquel les producteurs sont appelés à s'identifier et qu'ils pourront s'approprier grâce au salaire et au crédit. C'est à travers ce type de phénomène que l'industrie de masse engendre une civilisation des foules comme dirait Hannah Arendt. *Metropolis* de Fritz Lang et *Les temps modernes* de Charlie Chaplin ont bien représenté la désarticulation psychosociale et la déstructuration de l'imaginaire ancien dont se soutenait le système fordo-tayloriste, ce qui n'a pas peu contribué à approfondir l'obsolescence de « l'homme au travail » (C18). Comment ne pas remarquer la convergence étroite qui existe entre les organisations, les dispositifs, les « valeurs » et l'imaginaire de l'organisation scientifique du travail à la chaîne et ceux des ingénieries sociales inventées au XIX^e siècle, en tête desquels l'eugénisme ? Fondamentalement, la conception de l'être humain à l'œuvre dans ces domaines est identique : il s'agit d'une *objectivation radicale* (d'une réification) de tout être vivant qui va bien au-delà de toute philosophie utilitariste. Les deux figures de proue de cette « modernité », d'un côté les industriels et de l'autre les scientifiques, s'en feront les hérauts.

Tout cela entraîne les réflexions suivantes : à partir du moment où le travail et l'être humain ont été encasernés, disqualifiés, prolétariés, déréalisés et finalement massivement déshumanisés dans les usines, alors, tout a été possible dans l'ordre de la banalisation et tout est devenu acceptable dans l'ordre du mal puisque la division du travail, en excluant le producteur du but final de la production, allait bientôt permettre qu'un employé lambda devienne le rouage d'un crime sans que cela ne trouble le moins du monde sa conscience morale ; notons, cela est important, qu'il s'agit-là d'une constante pérenne qui n'a fait que s'intensifier avec l'approfondissement de la division internationale du travail. Au quotidien, cela allait finalement engendrer ce qu'il faut bien appeler « *la misérable circularité des raisons de vivre* » en occidentalie capitaliste : produire en échange d'un salaire qui permet de vivre en consommant les marchandises produites en échange d'un salaire... En outre, les moyens scientifiques et techniques promoteurs de cette aliénation mortifère allaient bientôt faire l'objet d'une admiration érigée en culte de cette modernité morbide. L'étape suivante verrait le dépérissement de toute conscience morale dans la nouvelle économie psychique du « sujet libéral », symptôme supplémentaire de sa vacuité totale⁴⁵. Mais « les restes de cette humanité » devaient continuer à être valorisés (comme le faisaient déjà les abattoirs de Chicago⁴⁶ dès 1865), d'où découle l'inévitable obligation de mettre en place une « industrie de la consolation » pour ces « restes » (C19).

De tout cela il résulte qu'à partir du moment où le mode de connaissance scientifique a légitimé la stérilisation puis l'élimination « des déficients » afin d'améliorer la race, cela n'a plus été un tabou infranchissable pour les gouvernants que de passer à l'acte ; de même, à partir du moment où les colonisés ont été montrés dans des zoos occidentaux comme des objets d'étude figurant les premiers âges de l'humanité moderne, il fut considéré comme légitime de parquer des personnes noires de peau dans des camps de concentration en pratiquant sur leurs corps des expériences qualifiées de médicales⁴⁷ ; à partir du moment où le respect dû aux morts a été massivement mis en cause par la guerre industrielle totale et qu'il n'était même plus possible de les pleurer comme les hommes l'avaient fait depuis la nuit des temps ; à partir de ces moments, que restait-il des fondements de notre humanité en Occident ? Plus grand-chose, ce qui permit aux nazis et aux autres régimes totalitaires⁴⁸ de s'en emparer facilement et de diriger ce qui devint des foules vers les expériences les plus mortifères (C20).

Jean-Marc Royer, avril 2016.

⁴⁵ Charles Melman, *La nouvelle économie psychique, une nouvelle façon de penser et de jouir aujourd'hui*, Eres, 2009.

⁴⁶ Sinclair explique dans *La Jungle*, (1906), Poche, 2011, comment on y « recyclait » les ouvriers tombés dans les cuves bouillantes.

⁴⁷ Elise Fontenaille-N'Diaye, *Blue book*, Calmann-Lévy, Paris 2015, Ingolf Diener, *Namibie, une histoire, un devenir*, Éditions Karthala, Paris, 2000, et le site internet : <http://www.lautresite.com/new/edition/explo/hereros/> et <http://pressafrique.com/m102.html>.

⁴⁸ Rentrés d'un exil occidental à la fin du XIX^e siècle, les Jeunes Turcs, qui furent le bras armé du génocide arménien, étaient eux aussi convaincus d'une nécessaire purification ethnique de la Turquie moderne étayée sur le darwinisme social (Raymond Kévorkian, <http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-armenie-34-2015-04-15>